Historique du 47ème régiment d'artillerie de campagne
Source : Musée de l'Artillerie – Transcription intégrale – Pierre Monteil – 2014

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE RESUME

DU

47e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

CHAPITRE I

Alerte de couverture. Campagne d'Alsace

Alerté le 30 juillet 1914 à minuit, le 47e R.A.C. partit en couverture à 3 heures du matin. Après quelques jours de bivouac aux environs de Belfort, il se dirigea vers la frontière, qu'il franchit le 7 août à l'aube, dans un enthousiasme indescriptible.
Les 2e et 3e groupes, appuis e la 27e brigade, marchèrent sur Altkirch qui tomba le soir. L'infanterie mena le combat avec un brio sans pareil et l'artillerie, dominant nettement l'artillerie adverse qu'elle réduisit au silence, n'hésita pas à pousser ses pièces à quelques centaines de mètres des mitrailleuses, affirmant ainsi dès le début, ses audacieuses qualités manœuvrières et son vif souci jamais démenti d'appuyer son infanterie au plus près.
Le 1er groupe, appui de la 28e brigade, entra dans Mulhouse le 28 août sans avoir eu à tirer un coup de canon. C'est à lui qu'échut la lourde tâche de protéger la retraite de ses deux régiments qui, contre-attaqués dans la nuit par des forces supérieures, purent se dégager et se replier en bon ordre sur la frontière.
Ramenés à sa base de départ, la division n'y devait pas rester longtemps ; dès le 13, elle repart de l'avant. A Reppe, ce jour-là, une seule batterie, secondée le soir par une deuxième, causa de tels ravages dans les rangs adverses que l'ennemi s'enfuit sans avoir eu le temps de causer des pertes à notre infanterie qui le talonnait.
La 19, Dornbach est enlevé. Les batteries avaient pris position à quelques centaines de mètres des maisons garnies de mitrailleuses. Il n'y avait qu'une ligne, fantassins et artilleurs étaient mélangés, à telle enseigne que le capitaine LECOMTE, alternant le métier d'artilleur et celui de fantassin, tirait avec son revolver dans les soupiraux des caves d'où partaient des coups de fusil et ramenait au combat une compagnie privée de ses chefs.
Le 25 est un jour gros de tristesse. Mulhouse est à nous, bien à nous…, il faut le quitter pour aller dans le Nord.

CHAPITRE II

Combat de Proyard. Bataille de la Marne. Bataille de l'Alsace

Le 29, à peine débarquée près de Corby, la 14e reçoit l'ordre de couvrir les débarquements en cours et de ralentir coûte que coûte la marche de l'armée de VON KLUCK qui, forte de plusieurs corps d'armée, marche à pas de géant sur Paris.
De 1 heures à 19 heures, las batteries du 47e tirent sans relâche sur les colonnes ennemies qui ne veulent pas stopper, sur les batteries dont elles fauchent les chevaux et font sauter les pièces ; elles tirent alors que l'ennemi n'est plus qu'à quelques centaines de mètres, et ne s'en vont, manœuvrant comme au polygone, que quand l'ordre de retraite est donné.
Ce jour-là, parait-il, le régiment reçut de l'ennemi le surnom d' »assassin ».
C'est alors la retraite sur Paris, où la 14e forma l'ossature de l'armée MAUNOURY. Elle prit à la bataille de la Marne une part glorieuse. C'est elle qui reçut mission de foncer sur le flanc droit de l'armée KLUVK, pour inquiéter l'aile droite et les derrières de l'armée allemande et l'acculer à la retraite.
KLUCK croyait la 14e hors de cause à la suite du combat de Proyard et de la retraite pénible qui avait suivi. Or, elle y alla à plein collier et pendant cinq jours, et pendant cinq nuits, tandis que l'infanterie, cramponnée au terrain, défendait ses positions et son artillerie, les batteries du 47e tirèrent et tuèrent tellement que tous les parcs les connurent bientôt. Elles transformèrent en charnier les positions adverses, détruisirent les observatoires et, quand les vagues boches faisaient fléchir l'infanterie, c'est à vue directe, comme le fit la batterie FOULCAULT, qu'à trois cent mètres on tirait dans le tas.
Le 47e ne perdit pas de canons parce que l'infanterie garda son terrain. La cohésion des deux armes fit la valeur de la 14e et contribua grandement à la victoire de la Marne.
Après la Marne, c'est la poursuite jusqu'à l »Aisne que la division, en pointe comme toujours, franchit avec ses voisines.
Après quelques journées de durs combats, on stoppe, c'est la fixation des lignes pour quatre ans.

CHAPITRE III

Premier stage sur l'Aisne. Affaire de Soissons.
Deuxième stage sur l'Aisne. Offensive de Champagne 1915.

La 14e resta sur l'Aisne jusqu'à la fin de l'année 1914, c'est là que le régiment fit son apprentissage de la guerre de secteur. Pas de repos, toujours sur la brèche, il tue du Boche en secteur comme à la bataille. Le Boche le connaît et le hait.
Au début de 195, il est retiré du front quelques jours et prend part à l'affaire de Soissons qui, brillamment commencée, menace de tourner au désastre. Son intervention coûte cher à l'ennemi dont l'avance imprudente est bientôt arrêtée. Les morts jonchent le champ de bataille, un bataillon ennemi est anéanti à la Verrerie.
Après cette affaire, le 47e remonte en ligne à la côte 138 ; il y reste jusqu'en juillet 1915, coopérant brillamment à la défense du secteur Vingré-Fontenoy. On tire chaque jour sur les batteries que l'on arrive à identifier avec des moyens de fortune, et sur les isolés qui circulent dans les boyaux ; la perspicacité des officiers rivés aux observatoires, l'ingéniosité des téléphonistes qui réussissent à créer et à entretenir des lignes téléphoniques faites de pièces et de morceaux, l'énergie de tous décuplent la valeur du régiment que l'infanterie apprécie chaque jour davantage et que l'ennemi redoute de plus en plus.
Pendant cette période, la 6e batterie prend part à l'affaire de Quennevières et reçoit une lettre de félicitations du corps d'armée près duquel elle est détachée.
Après quelques jours de repos, le régiment est passé en revue par le général JOFFRE et s'achemine vers le camp de Châlons pour prendre part à l'offensive projetée sur le front de Champagne.
L'objectif assigné à la 14e division était formidable. L'enlèverait-elle ?
Elle l'enleva, et, bien plus, fut la première à prendre pied dans la tranchée des Tantes, qui marquait la fin des défenses organisées, et à pousser au-delà jusqu'à la Py.
L'artillerie, fidèle à son principe de liaison intime et de dévouement absolu poussé parfois jusqu'au sacrifice total, l'aida grandement à obtenir ce succès.
Des pièces d'accompagnement se portèrent en avant à l'heure H et mirent en batterie à 100 mètres des mitrailleuses, leurs servants tirèrent jusqu'au dernier obus ou jusqu'au dernier homme. Dans chaque groupe, une batterie d'appui direct détacha son capitaine près du chef de corps et cet officier mena l'attaque avec la première ligne d'infanterie. Les batteries suivirent l'avance pas à pas et si les pertes furent très lourdes (rein que pour les officiers 15 par terre, dont 7 tués), elles furent vengées. Le capitaine FOUCAULT fauchait au bois Chevron un bataillon boche quelques heures avant sa mort.
Cette affaire valut au régiment sa première citation à l'ordre de l'armée.
D'octobre 1915 à février 1916, le régiment fit d'abord un stage dans le secteur de Baconnes, puis il stationna quelque temps à l'arrière dans la zone voisine de Bar-le-Duc ; il fit enfin un bref séjour au camp de Mailly. C'est pendant cette période que le colonel LUCOTTE en quitta le commandement et que le lieutenant-colonel BERNANRD fut désigné pour le remplacer.

CHAPITRE IV

Verdun, février-mars 1916 et avril-mai 1916.

Brutalement, l'offensive ennemie étant imminente, le régiment monte le 15 février sur le front de Verdun. Quelle montée ! Il fait un froid glacial et l'étape est formidable, et c'est de nuit qu'il faut faire les reconnaissances et placer les batteries auxquelles on demande de pouvoir faire barrage dès le lever du jour !
Dans sa ruée du 21 février, l'ennemi a sans doute gagné du terrain, mais le 3e groupe dans sa défense ardue de Bezonvaux et de Vaux, les 1er et 2e dans leur résistance acharnée au pieds des Hauts de Meuse, lui firent payer très cher son avance.
Le flot fut endigué, et quand le 47e s'en alla le 14 mars, il laissait une situation qui, tout en étant critique, n'était plus désespérée.
Chacun déploya pendant ces quelques semaines une somme d'héroïsme et d'énergie qui laissa de bien loin tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour. Le 3e groupe, particulièrement éprouvé, dut emprunter des attelages à ses voisins pour quitter sa position.
Apres trois semaines de repos ou de secteur calme, le régiment s'achemine à nouveau vers Verdun, où l'on se bat toujours avec le même acharnement. Le 2e groupe est audacieusement poussé à 1.000 mètres des lignes pour battre en écharpe les angles morts du fort de Vaux. Grâce à cette manœuvre hardie, grâce à l'énergie inlassable de toutes les unités du 47e, le front resta inviolé et le fort de Vaux, dont la 14e avait reçu la garde, se dressait toujours vivant pour barrer à l'ennemi le chemin de notre citadelle de l'Est.

Après ce dur effort, une détente était nécessaire ; elle vint sous la forme d'une vie de secteur dans un pays dont l'air était pur et la bataille discrète.
C'est dans les Vosges, entre l Tête de Faux et la plaine de Thann, que le 47e passa les trois semaines qui séparèrent sa descente de Verdun de sa montée sur la Somme.

CHAPITRE V

Fin de l'année 1916. Offensive de la Somme. Secteur de Main de Massiges.

Dans le but de décongestionner le front de Verdun, une offensive puissante venait d'être déclenchée à cheval sur la Somme.
Quand la 14e débarqua près d'Amiens, les premières lignes ennemies avaient été rompues et la poussée continuait à la faveur des combats journaliers.
De Curlu jusqu'à Bouchavesnes, pendant cinquante-six jours, sans sommeil, sans repos, les artilleurs du 47e pilonnèrent le Boche, détruisant ses réseaux et interdisant ses ravitaillements. La hardiesse des reconnaissances fut telle que deux officiers furent faits prisonniers au cours de l'une d'elles. Les positions nouvelles furent occupées dès leur évacuation par l'ennemi.
La somme de fatigue qu'imposa à tous cette dure période, dans laquelle il fut fait cinq bonds en avant, fut terrible ; le personnel était à bout, mails il tirait encore au lendemain de Bouchavesnes, dont la prise couronnait une avance de plus de 6 kilomètres.
Le régiment fut l'objet d'une proposition de citation à l'ordre de l'armée, mais celle-ci n'aboutit pas.
Après la Somme, sans repos, la division est envoyée en Champagne, où elle monte en position dans le secteur de la Main de Massiges ; elle y reste jusqu'à la fin de l'année et repousse de nombreux coups de main.
C'est à cette époque que l'on crée l'organe A.D., le colonel BERNARD en prend le commandement et le lieutenant-colonel ROUSSEL lui succède à la tête du 47e R.A.C.

CHAPITRE VI

Secteur de Cauroy-Hermonville.-Offensive du 16 avril 197. Secteur de Loivre et de Berry-au-Bac.

En février, par une bise glaciale et par des routes couvertes de neige, la longue colonne du régiment s'achemine par étapes dans la zone de Cauroy-Hermonville, à l'ouest de Reims. Une puissante offensive est projetée, à laquelle la division doit prendre part, et sa mission consite à dépasser les lignes ennemies sur le front Loivre – Le Godat, puis à essayer par un mouvement tournant audacieux de faire tomber le fort de Brimont.
Grâce à la netteté des destructions, à la liaison ultra intime de l'artillerie avec son infanterie, les vagues d'assaut progressent dans toute la partie droite du secteur d'attaque où les feux de flanquement des zones voisines ne viennent pas les faucher. La voie ferrée est atteinte et dépassée, Brimont est tourné, Berméricourt est atteint. Deux heures après le débouché de l'attaque, un groupe tente le passage des lignes et pousse des reconnaissances jusqu'au milieu de l'infanterie.
Succès sans lendemain, car sur le reste du front français, il a fallu stopper.
Mais le commandement s'est rendu compte de l'effort fourni, et quand le régiment, après quelques semaines pénibles d'évolution dans les zones de Villers-Franqueux, Saint-Thierry et de Berry-au-Bac, descend au repos dans la vallée de la Marne, il est accueilli par une joyeuse nouvelle : une deuxième citation à l'ordre de l'armée est accordée au 47e, tous les régiments de la division sont titulaires de la fourragère, le général PHILIPPOT qui la commande peut baptiser cette division « la division des as ».

CHAPITRE VII

Verdun rive droite (Côte 344). Verdun rive gauche (Mort-Homme).- Secteur de Lorraine.

En septembre 1917, le régiment, pour la troisième fois, prend la route de Verdun. Le Boche a perdu Douaumont ; il a reculé au-delà, mais sa réaction est violente, il faut consolider le front. Le matin même de sa prise de position, le 47e intervient pour appuyer la brillante contre-attaque qui nous permet de reprendre définitivement la côte 344 passée pour quelques heures aux mains de l'ennemi. Il reste quelques semaines en cette zone ingrate

qu'affectionnent les gros calibres ennemis, puis il s'en va terminer son hiver face au ruisseau de Forges, dans le secteur du Mort-Homme, dont la haute silhouette torturée témoigne encore de luttes récentes.
C'est là que pour utiliser les loisirs d'un secteur plus calme, des unités vont chercher en première ligne des canons abandonnés par l'ennemi et les retournent contre lui.
Après Verdun, c'est la Lorraine, où l'on craint pour la première des grosses attaques annoncées par les Boches qui, renforcés par les troupes que la défection russe vient de libérer, veulent dans une action décisive forcer la victoire.
La vie est sévère sur ce front de Lorraine, où la violence des tirs augmente de jour en jour et où bientôt tout est détruit.
Mais, des positions bouleversées, saturées par les gaz, part toujours, à la demande de l'infanterie, le vieux barrage énergique du 47e R.A.C. qui rassure et aide à tenir. L'ennemi ne gagne aucun terrain et sème des plumes.
Le régiment descend très anémié, mais non pas abattu.

CHAPITRE VIII

Montée dans le Nord.- Secteur de Kemmel.

Sur la Somme et dans le Nord, l'ennemi vient de faire deux poches. La division n'est plus utile en Lorraine, on la retire vivement et on l'embarque en direction d'Amiens ; c'est de là qu'elle part le 12 avril pour monter par étapes jusqu'à la zone anglo-belge ; elle se déplace en formation de combat, car elle forme une réserve mobile qui, chaque jour, doit être prête à faire face à une poussée ennemie.
Le 7 mai, le 47e prend position à l'ouest de Kemmel. Secteur en pleine activité, pas d'abris, pas de couverts, les positions sont dominées par les observatoires ennemis qui précisent sur elles des tirs de démolition. Malgré cette existence d'enfer, le personnel, chassé de ses positions chaque jour, passant la moitié de ses nuits avec le masque sur la figure, donne son appui habituel à l'infanterie en ligne. Le 27 mai, l'attaque boche brutale n'aboutit à rien, le barrage du 47e aide l'infanterie à repousser l'ennemi.

CHAPITRE IX

Dernière période jusqu'à l'armistice.- Secteur de Chaussoy-Épargy.- Bataille de la Montagne de Reims à la Vesle.- Coup de main de Fismes.- Bataille de Tahure à Orfeuil.- Franchissement de l'Aisne.- Armistice.

En descendant des Flandres, le régiment se dirige par voie ferrée dans la zone sud d'Amiens ; il est immédiatement engagé sur des positions de deuxième ligne aux abords de Chaussoy-Épargny. Il participe, à la fin de son stage dans cette zone tranquille, à la prise de la ferme Anchin qui devait préparer l'offensive ultérieure de la 1ere armée. Le soir même de cette affaire, il est d'urgence embarqué pour la Champagne, où les prémices d'une nouvelle attaque ennemie se font sentir.
Quand la division débarqua aux environs d'Épernay, le Boche commençait à mordre sur la Montagne de Reims et, coût que coûte, il fallait l'arrêter pour l'empêcher de déboucher.
Période riche en épisodes, où la valeur des cadres et la grande souplesse manœuvrière des unités permirent au 47e d'aider l'infanterie à sortir brillamment d'une situation délicate s'il en fut : « prendre contact, arrêter, refouler ».
Le Boche fut refoulé jusque sur la Vesle et l'artillerie suivit sur les talons l'infanterie. Les reconnaissances furent poussées jusqu'aux avant-postes, les pièces jusqu'au pied des crêtes reconquises. L'infanterie eut toujours l'appui du canon, avant même de le demander.
C'est à la suite de cette brillante chevauchée que le régiment obtint sa troisième citation à l'ordre de l'armée.
Après un léger repos, montée rapide à Fismes pour un coup de main (120 kilomètres en quarante-huit heures), puis départ à marches forcées de nuit pour le secteur de Tahure. La division reçoit la tâche d'enlever de haute lutte les défenses légendaires de ce front bouleversé et de pousser le plus en avant possible dans la direction de l'Aisne.
La rupture de ce front formidable était basée sur les destructions que l'artillerie devait faire sans réglage.
La valeur technique des officiers permit d'atteindre ce résultat. L'infanterie fit un bond si ample, qu'à l'heure H+3, l'artillerie dut changer de position. Marche en avant pleine d'émotions, à travers un terrain chaotique, sous les obus des pièces longues. Ce fut, jusqu'à la ligne Orfeuil-Liry, une succession de bonds ininterrompus, à la faveur desquels, grâce à la valeur des observatoires et à la perfection des liaisons, le régiment infligea à l'ennemi des pertes contrôlées qui achevèrent de l'ébranler et préparèrent son replis sur l'Aisne.

La ligne Orfeuil-Liry tomba la nuit de la relève. Une division fraîche fit la poursuite et la 14e prit quelques jours de repos.

Le 47e, ainsi que tous les régiments d'infanterie, reçut sa quatrième citation à l'ordre de l'armée et fut titulaire de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire. Quelques semaines plus tard, il remontait en ligne pour la dernière fois, appelé en renfort par les troupes chargées de forcer le passage e l'Aisne. De là ; il rejoignit la division, et, suivant à une étape les troupes engagées, s'apprêtait à prendre leur place sur le front Mézières-Sedan quand l'armistice, imploré par l'ennemi, vint mettre fin à la guerre.
Il gagna la zone arrière, où il séjourna jusqu'au printemps 1919 dans la région d'Épernay. Puis, ayant éliminé toutes ses vieilles classes, que l'on rassembla dans les batteries du 3e groupe, il reçut un groupe constitué du 232e R.A.C. pour remplacer son 3e groupe dissous, et par étapes il regagna sa garnison d'avant guerre, sous le n°47e/232e.
Par la suite, le 5/107e et le 3/332e prirent le n°47, et le régiment fut définitivement constitué en 6 groupes de 2 batteries (4 groupes de 75, 2 groupes de 155C.).

CITATIONS

Ordre général n°477 de la IVe armée du 28 janvier 1916.
« Sous les ordres du colonel LUCOTTE, a puissamment facilité la progression de la 14e D.I. dans l'offensive de septembre. A toujours suivi de très près le mouvement en avant de l'infanterie ; même sous le feu le plus violent, lui a permis, par son aide constante, de progresser d e4 kilomètres, de s'avancer jusqu'au contact de la deuxième position allemande, de prendre pied dans une partie de cette position, et de maintenir intégralement le terrain conquis, malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi. »

Signé : GOURAUD.

Ordre général n°30017 de la Ve armée du 31 juillet 1917.
« Régiment de premier ordre, toujours sur la brèche. A montré en toutes circonstances ses belles qualités d'audace et d'énergie, conservant malgré des fatigues extrêmes et des pertes sévères, toute sa valeur technique, tout son allant, toute sa souplesse.
« Hautement pénétré du souci d'appuyer toujours au plus près son infanterie, lui a permis de barrer la route à l'ennemi en février 1916, de le refouler sur la Somme en septembre, au-delà de Bouchavesnes.
Enfin, en Champagne, le 16 avril 1917, sous le commandement du lieutenant-colonel ROUSSEL, a ouvert le chemin à la division par des feux puissants et précis dans une progression de 3 kilomètres, jusqu'à Berméricourt. »

Signé : MICHELER.

Ordre général n°419 de la Ve armée du 12 octobre 1918.
« Régiment d'artillerie d'élite, animé de l'esprit le plus mordant. Pendant la période du 16 juillet au 4 août 1918, en Champagne, a fait preuve, sous le vigoureux commandement de son chef, le colonel LIPS, d'une superbe tenue au feu, de l'endurance la plus tenace et des plus belles qualités manœuvrières.
« A puissamment contribué, par sa parfaite et intime union avec l'infanterie, ses occupations de position rapides, ses tirs précis et efficaces et ses changements de position très vivement et très opportunément faits, aux opérations qui ont arrêté l'ennemi dans sa marche sur Épernay et l'ont refoulé au nord de la Vesle. »

Signé : GUILLAUMAT.

Ordre général n°1430 de la IVe armée du 31 octobre 1918.
« Superbe régiment d'artillerie divisionnaire qui vient une fois de plus de faire preuve des plus belles qualités d'offensive.
« Sous les ordres du colonel LIPS, énergiquement secondé par les chefs d'escadron MASSON, ASTIER et BUZON, a pris la part la plus active et la plus efficace aux combats qui se sont déroulés du 26 septembre au 10 octobre 1918 dans la région de Tahure.
« Par sa liaison toujours étroite avec l'infanterie, par sa progression rapide malgré les difficultés d'un terrain chaotique, par la précision et l'efficacité de ses tirs, il a appuyé constamment l'infanterie, l'aidant à enlever de haute lutte tout un système fortifié, a pénétré plus de 10 kilomètres à l'intérieur des lignes et a déterminé la retraite de l'ennemi au-delà de sa dernière ligne de résistance. »

Signé : GOURAUD.

Ordre du G.Q.G. n°133 « F » du 4 novembre 1918.
« Le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est a décidé que
Le 47e Régiment d'artillerie de campagne,
Qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire. »

Signé : PÉTAIN

LISTE DES MORTS DU 47e R.A.C.

1° OFFICIERS

TOMASINI (Charles)	Lieutenant-colonel
LASCOLS (Marie-Jules)	Chef d'escadron
BLONDEL DE JOIGNY	Capitaine
WEISS (Charles-Émile)	Sous-lieutenant
LE MAGUET (Paul-Émile)	----------
DE VILLARD (Marie)	Médecin aide major de 1e classe
FOUCAULT (Marcel)	Capitaine
LECLERC (Georges)	Lieutenant
TROUTTET (Marie)	Sous-lieutenant
ROUHARD (André)	----------
MAREY (Jean-Baptiste)	----------
COURTIAU (Jean)	----------
MARTY (Jean-Anatole)	Capitaine
BAJARD (Jean Émile)	Sous-lieutenant
BAILLEY (André-Marie)	----------
BERNARD (Charles)	Colonel
RIGAUD (Auguste-Jean)	Capitaine
DE VALICOURT (Auguste)	Lieutenant
MILLOT (Jean)	Sous-lieutenant
SIAU (Georges)	Lieutenant
MAIX (Victor)	----------
SERGENT (Henri)	Sous-lieutenant
CORNUDET (Jean)	----------
BERNARD	----------
VATIPAN	Lieutenant

2° SOUS-OFFICIERS

Aspirants et adjudants

DUCHESNE (Paul), aspirant	BARDENET (Gabriel), adjudant
JORDAN (Georges), aspirant	BERTIN (Jules), adjudant

Maréchaux des logis

COUTURIER (Jean)	BROUILLARD (Émile)
ROSSEL (Edmond)	VACHET
TISSOT (Henri)	REBOUILLAT, chef
DURAND (Emile)	JACQUEMARD
BEUGNOT (Emile)	ROUSSELOT (André)
MONTAGNON (Auguste)	RIGENBACH (Jean)
LANGARD (Arthur)	VIAL (Jean)
SAUTRE (Auguste)	MUNIER (René)
MACHIN (Gustave)	COUTURIER (Arthur)
MASSON (Léon)	TOURNU (Pierre)
CALANGUIN (Charles)	DUFÈTRE (Paul)
QUAILLE (Jules)	BERNER (Charles)
PARIS (Octave)	TERREAUX (Léon)
RICHARD (Jules)	COLLE (Charles)
CUSSEY (Louis)	CATTON (Robert)
NÉLATON (Edmond)	MILLOTTE (Marie)
ROYET (Marc)	MONTAGNON (Fernand)
TRÉBOS (Georges)	SIBRE (Henri)
MOTTET (Paul)	JEANTET (Léon)
GERBEREUX	TISSIER (Gaston)
MESNIER (Henri)	BITSCH (Alfred)
MIELLET (Henri)	BOISSENOT (Charles)

3° BRIGADIERS ET MAÎTRES POINTEURS

Brigadiers

PETITHUGUENIN (Constant)	MAGNIN (Charles)
BRINDESTIN (Charles)	DEMEUSY (Georges)
LEVIN (Jules)	BONNOT (Charles)
POULAIN (Léon)	GUÉNOT (Henri)
AUBRY (Georges)	BAREZ (Georges)

TONKEUL (Louis)
POIRIER (Charles)
VUILLAUMIE (Édouard)
REFÉ (Ludovic)
FAYARD (Benoist)
BEUGNE (François)
VINCENT (Jules)
OISELET (Auguste)

Maîtres pointeurs

VITOT (Henri)
RICHARD (Fernand)
ARMBRUSTER (Otto)
GEOFFROY (Lucien)
DEMEUSY (Albert)
CAPDEVILLE (Marcel)
VIRET (Henri)
LARCHER (Henri)
BREGENZER (Alexandre)
ALLEMAND (Marcel)
MASSON (Jean)
MOUGEY (Marie)
VANHOVE (Henri)
VUILLARDOT (Emile)
HUSSON (Eugène)
CHARLOT (Jules)
MANZONI (Baptiste)
GAGELIN (Eugène)
DUBOST (Claude)
DELANNE (Fernand)
GROSJEAN (Maurice)
PURICELLI (Jean)
LABROSSE (Henri)
PONE (Edmond)
FRAHIER (Raymond)
DUVAL (Abel)
PÉCHEUR (Paul)
BELBÈZE (Auguste)
RAULT (Henri)
BOURRIER (Paul)
PLANCON (Emile)

4° CANONNIERS

CITRA (Henri)
BAVEREL (Gaston)
PETITHUGUENIN (Lucien)
MACON (François)
MADLINGER (Georges)
GOLLIN (Georges)
TISSERAND (Louis)
HUE (Gustave)
SAILLEY (Just)
LIBLIN (Jules)
ACKERMANN (Louis)
PEQUIGNOT (Paul)
CARABIN (Paul)
GARDER (Albert)
BONNARD (Benoist)
DEBROSSE (Georges)
BARBERET (Jules)
BULLIARD (Gustave)
CLERC (Joseph)
BOURGEOIS (Alexandre)
MELLIÈRE (Louis)
BUREAU (Georges)
CALAME (Pierre)
JEAN (Emile)
PAYEN (Paul)
LAVRUT (Marcel)
MOYSE (Constant)
CACHOT (Léon)
GEOFFROY (Emile)
BECOULET (Augustin)
BRUNOD (Félicien)
WECK (Auguste)
CONVERT (Maurice)
MIGNOT (Joseph)
DUMONT (Auguste)
FAURE (Alexandre)
FAYOT (Jean-Baptiste)
BOY (Paul)
BOLOT (Jules)
VOITOT (Emile)
CLERMONT (Marius)
POURCHET (Henri)
GUIPET (Jules)
NONOTTE (Jules)
DÉSIR (Gabriel)
LEFÈVRE (Charles)
DUPREN (Léon)
FILLON (Joseph)
LASSUS (Théophile)
HARTMANN (Paul)
JACQUOT (Maurice)
MOINE (Maxime)
MALARMÉ (Maxime)
MERCIER (Valentin)
PILLOD (Louis)
KIEFFER (Charles)
LACROIX (Lucien)
THIÉBAUD (Léon)
JARRAUD (Joseph)
POUX (Paul)
COQ (Eugène)
GAMET (Joannès)
PONCET (Louis)
LEGAY (Jean)
MÉLIN (Jules)
BOURDON (Paul)
LOMBARDET (Charles)
RIARD (Gabriel)
POIMBOEUF (Louis)
DUFFET (Louis)
THURIET (Claude)
CLERC (Ernest)
BERGER (Paul)
PETIT (Georges)
NARDY (Louis)
EOCHALLIER (Antoine)
BUYER (Pierre)
MYOTTE-DUGNET (Joseph)
CHAGNOT (Alphonse)
ROY (Jules)
DECRETTE (René)
GIRONNET (Pierre)
BUGNON (Paul)
MAILLARD (Jules)
PAGET (Louis)
HUGON (Jean)
JOLY (Louis)
BOSSARD (Abel)
ISELIN (Louis)
ARNOUX (Maurice)
HAZE (Paul)
THOMAS (Joseph)
SIMONIN (Alexandre)
FIXE (Louis)
PIGUET (Marius)
LABUSSIÈRE (Louis)
MOREL (Isidore)
POURCHEZ (Etienne)
MALVOISIN (Albert)
TRÉVY (Marie)

NEDEY (Félix)
ALZINGRE (Léon)
LECOMTE (Séraphin)

FAIVRE (Henri)
GÉANT (François)
BIDOT (Fleury)
DELAUDRIÈRE (Ludovic)
GONTAGNY (François)
FRANÇOIS (Auguste)
GOUVERNE (Léon)
GIRARDOT (Paul)
JACOB (Paul)
EXCOFFIER (Louis)
LORMET (Alfred)
BONNET (Henri)
BLONDEAU (Louis)
CARMIEU (Gustave)
SCHNOEBELEN (Aloïse)
TRAVERS (Auguste)
GERBER (Joseph)
HUOT (Albert)
HENRY (Joseph)
FARUEL (Joseph)
JEANNEROT (Charles)
FAVRE (Claude)
LABOURIE (Pierre)
DOILLON (Noé)
GOY (Jean)
BAHY (Maurice)
VERNEREY (Louis)
FLAGEOULOT (Marie)
BELLY (Charles)
PHARISIEN (Rémy)
GUÉRAUD (Auguste)
LEUX (Joseph)
VILLEMEY (Jules)
BOCHET (Louis)
HYVRARD (Alphonse)
DROUIN (Roland)
BELFILO
MANUS (Louis)
BOUVET (Ovize)
BOUDINET (Pierre)
ROUX (Charles)
GRÈZE (Antonin)
PETIT (Louis)
DEMASSUE (Marie)
LALLEMAND (Maxime)
CHARLES (Jules)
LEFRANC (Joseph)
GIRAND (Jean)
ANGONNET (Henri)
MATHIEU (Louis)
MOISSONNIER (Alix)
ROY (Georges)
HELLE (Emile)
MOISSAT (Joseph)
PHARISIEN (Auguste)
BOCAT (Jules)
GUILLOT (Paul)
TRUCHET (Paul)
PÉLISSARD (Auguste)
THOMAS (Pierre)
NEDEZ (Félicien)

DARTEVELLE (Maurice)
DUC (Gaston)
VUILLEMOT (Louis)

MARTIN (Raoul)
DURAND (Camille)
COUSIN (Auguste)
LEVREY (Jean)
BEJEANNIN (Désiré)
MOTTET (Claude)
BREVET (Jean)
BONNEAUD (Joseph)
PERNOT (Paul)
CARRA (Etienne)
DUMAS (Emile)
PIOT (Charles)
MARIOTTE (Léon)
COSSON (Georges)
LONVIS (Jean)
PASSOT (César)
BELON (Joseph)
PATAT (Charles)
MILLET (Léon)
PARRENIN (Paul)
ÉRARD (Anatole)
CHADEYRAT (Antonin)
BOLE (Armand)
CHAMAGNE (Jules)
CATTET (Camille)
BREDOIRE (François)
BARBERET (Henri)
THIÉBAUD (Charles)
FUVIAUX (François)
VIENNET (Alexandre)
ALBINET (Lucien)
LAVERRIÈRE (François)
FROIDEVAUX (Arsène)
TRONTIN (Ferdinand)
CORTET (Jean)
ROCHE (Auguste)
ROURE (Emile)
BRUNOT (Charles)
OEUVRARD (Marcel)
PASSOUT (Léon)
DETURBET (Henri)
SALLET (Joseph)
PEZET (Marcel)
RIDET (Valentin)
CORTERON (Jules)
LABBÉ (Marie)
FERRIEUX (Paul)
RÉANT (Henri)
LAMIRAL (Charles)
COLETTI (Alexandre)
GUÉNIN (Paul)
DÉSIRÉ (Marius)
GARD (Clément)
RODET (Henri)
COURVILLE (Armand)
BOUTON (Auguste)
PLU (Arthur)
CHEVREY (Jules)
LONGCHAMP (Robert)
COUPPE (Armand)*